

Filière

MONTBÉLIARDE

N°4 - DÉCEMBRE 2006

1^{er} janvier 2007

Libéralisation de la mise en place

Difficile d'admettre de voir la loi sur l'élevage de 1966 passer aux oubliettes sans regret. Elle a permis d'assurer le progrès dans chaque race et donc de maintenir la diversité des races françaises. Sa remplaçante a-t-elle la même ambition ? C'est loin d'être sur.

Édito

Pour nous centres d'inséminations, le changement fondamental parmi les nouvelles dispositions est la fin de l'exclusivisme de zone avec dorénavant la possibilité pour d'autres intervenants d'exercer l'activité d'insémination. De nombreux centres de mise en place ont cherché de nouvelles organisations qui leur permettent de passer ce cap important pour la vie de nos entreprises. À titre d'exemple, au niveau de la CEIA Doubs et Territoire de Belfort, nous avons agi pour maîtriser les coûts et élargir l'éventail de services proposés à nos adhérents. Nous avons fusionné nos activités CEIA et groupement de reproducteurs Socobem. Puis, avec nos partenaires que sont les CEIA de l'Ain et de Haute-Saône, nous avons regroupé nos activités de laboratoires et de taurelleries. Enfin, un pas de plus à été franchi avec la création de GEN'IATEST, union de coopératives entre la Haute-Saône et notre CEIA. C'est au sein de cette nouvelle entité que nous réfléchissons aux prochaines actions : nouveaux services aux éleveurs, nouvelles dispositions tarifaires, et tout ce qui peut concourir à faire des économies d'échelles aussi bien pour ce qui concerne les différents investissements que dans l'organisation du travail au quotidien. Dans ces turbulences qui secouent le monde de l'élevage, nous avons la chance de bénéficier du statut coopératif. C'est ce qui pourrait être notre plus grande force demain dans un monde concurrentiel, car en restant une coopérative de proximité à l'écoute de ses adhérents, nous serons plus près de la réalité du terrain, pour qu'en fin de compte ce soit bien l'éleveur qui décide des orientations qu'il entend donner à son élevage.



Jean Noël Saintot
Président de la CEIA du
Doubs et Territoire
de Belfort



1966, chaque organisation a son métier : l'EDE enregistre les filiations, le contrôle de performance réalise le contrôle laitier ou le contrôle de croissance, les Upra orientent les races, les unités de sélection créent le progrès génétique que les coopératives de mise en place diffusent via la semence. Métiers que certains ont appelé monopoles... et en contester un (celui de la mise en place) est revenu à les contester tous !

2006, préparation de la nouvelle loi avec instigation de la notion de libre concurrence sur un fond de procès d'intention aux coopératives de mises en place. Résultat : les EDE et les OCL sont confirmés dans leurs métiers. Les Upra ne sont pas renforcées dans leur fonctionnement : un nouveau principe d'Organisme de sélection est né mais le financement reste toujours indéterminé. Les coopératives de mise en place seront complètement soumises à la concurrence, elles sont les plus impactées. De même que les unités de sélection qui dépendent d'elles.

Si les EDE, OCL et Upra sont les outils du progrès génétique, Centres de mise

en place et unités de sélection en sont les artisans. À quoi servent de beaux outils sans artisans ? Que peut-on imaginer après 2006 ?

Il est possible que la vente de semences se dissocie de l'acte d'insémination. Cela jouera peut-être sur le prix de la dose mais à quel prix génétique ? Automatique quand on sait que la précision des index pourra être beaucoup plus faible qu'aujourd'hui, sauf avis contraire de l'interprofession raciale. L'acte d'IA étant libéralisé, le devoir d'inséminer partout sur sa zone au même prix disparaît. Les acteurs actuels sont coopérateurs mais les nouveaux acteurs ?

Le risque de voir la mutualisation disparaître au profit d'une facturation à la carte existe comme celui de voir apparaître des déserts génétiques ou des déserts de services où les prix proposés rendront inaccessible le progrès. La palette d'offres ou de taureaux utilisés pourra se réduire au mépris de la variabilité génétique enjeu de demain. Le croisement des races trouvera peut-être un boulevard devant lui et pourra

priver massivement les bases de sélection. Le seuil vital des races les plus petites sera-t-il toujours atteint ?

La montbéliarde pourra t-elle encore jouer dans la cour des grandes ?

Bref, le progrès génétique aujourd'hui universel, sera exposé à de nombreux risques et interrogations. Le défi de demain sera de gérer ces risques extrêmes.

S'il faut avoir foi en nos organisations coopératives, rien n'est gagné pour autant. Pour toujours répondre aux attentes des éleveurs, les structures et leurs hommes s'adapteront à ce futur contexte. Mais côté éleveurs, il y aura les discours de principe d'un côté et les actes de l'autre. Sans forcément de cohérence.

Et pourtant c'est là que sera la clef du succès. C'est pourquoi la recherche de cohérence au sein de la race nous anime toujours pour son avenir.

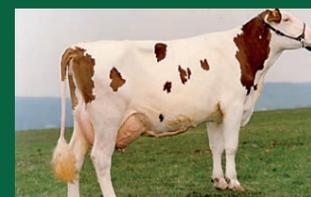
Jean-Marc Vacelet
Directeur de l'Upra

Sommaire



> **Dossier aptitude bouchère**
Où en sommes-nous ?
..... p 11 à 14

> **La vie de l'Upra**
L'efficacité de Génél'Is
..... p 10



> **Portrait**
Les bons coups de Folie ... p 16

- **Insémination**
Mieux que les autres..... p 10
- **Événement**
Bruits de salons..... p 15
- **Bloc-notes**
Les rendez-vous..... p 15

En bref

■ Harmonisation des pointeurs

La session 2006 s'est déroulée les 7, 8 et 9 novembre au lycée agricole de Fontaines-sur-Saône. Elle a rassemblé 44 techniciens répartis en deux groupes et trois administrateurs de l'Upa y ont assisté. Le travail en ferme s'est concentré sur les attaches arrières, le trayon, l'inclinaison du bassin, les aplombs et la mensuration de la largeur de poitrine.

■ Activité génétique

Le bilan des actions génétiques 2005 fait apparaître, pour 2005, 573 collectes d'embryons et 43 633 naissances issues de taureaux de testage. Le nombre de collectes n'atteint pas le chiffre de 2002 (631) par contre l'activité testage n'a jamais été si élevée.

■ Exportation

Les paillettes montbéliardes s'envolent : + 23,5% sur les 12 mois de la campagne 2005-2006.

■ Manifestations départementales

Retrouvez les concours départementaux ou régionaux et leurs palmarès sur le site de l'Upa : www.montbeliard.org (rubrique concours).

■ Salon de l'agriculture

Le lot devra être déclaré par les syndicats au 5 janvier 2007. 34 places ont été attribuées proportionnellement au nombre de vaches inscrites au service élaborées par secteur géographique : 13 pour le Doubs et Territoire de Belfort, 3 pour le Jura, 4 pour la Haute-Saône et nord-est, 6 pour Rhône-Alpes et Paca, 3 pour l'Auvergne, 2 pour la Bourgogne, 2 pour l'ouest et 1 pour le sud-ouest.

■ La montbéliarde en Suisse

La Fédération des éleveurs suisses de tache rouge publie son rapport de gestion. La montbéliarde représente 5 927 animaux, soit 2,5% des effectifs enregistrés. Les taureaux les plus utilisés ont été Oxalin, Nikos et Ojoli. La production moyenne en lactation de référence est de 7 325 kg à 37,7 de TB et 33,7 de TA quand la moyenne des pies rouges de la Fédération est de 7 078 kg à 38,8 de TB et 33,0 de TA. Notons aussi la présence de quatre montbéliardes dans les vaches ayant plus de lait produit par jour de vie dont trois ont plus de 100 000 kg.

■ Lactation record : Mastuce

Mastuce (Danois) appartenant à Pascal Paget de Censeau (39) a produit 17 232 kg de lait en 305 jours au cours de sa sixième lactation. Son meilleur contrôle s'élève à 64,3 kg et elle enregistre neuf contrôles consécutifs à plus de 52 kg ! Rappelons que cette vache est en système foin-regain à 850 m d'altitude.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Olivier Billerey, Jacques Brosseard, Guilhem Brouze, Patrick Chappaz, David Dupassieux, Cédric Farcade, Damien Grisouard, Alexandre Lambert, Philippe Maitre, Gilles Mervant, Christel Puech, Jean-Marc Vacelet.
Mise en page : Le Jura Agricole et Rural

Mémoire de fin d'études

L'efficacité de Génél'IS passée au crible

En service depuis trois ans, Génél'IS est un outil d'aide à l'accouplement ayant pour objectif de maximiser le progrès génétique, maîtriser la consanguinité, inciter au testage, simplifier le choix du reproducteur.

En 2004 et 2005, respectivement 44 et 55% des vaches ont été inséminées avec un taureau suggéré par Génél'IS. Le respect des propositions d'accouplement assure à la descendance un bon niveau ISU et de + 1 à 1,5 point d'INEL. Le non-suivi des préconisations Génél'IS pénalise le niveau génétique taux protéique des futurs veaux (-0,29 en 2004, -0,21 en 2005) pour une modeste évolution de la



production de lait (+ 80 kg). Les accouplements réalisés hors Génél'IS privilégient le progrès sur la morphologie en général

Génél'IS aide à maîtriser la consanguinité

(+ 1,4 point) et la mamelle en particulier (+ 1,3 à 1,6 point).

Maîtrise de la consanguinité

Dans une population sélectionnée, la prépondérance de certaines lignées conduit à l'appauvrissement de la variabilité génétique. En montbéliard, le taux de consanguinité moyen de la population femelle est passé de 0,8 à 2,5 % de 1990 à 2000. Le taux de consanguinité des veaux nés était de 3,8 % en 2004 et 3,9 % en 2005.

L'utilisation de Génél'IS induit une meilleure maîtrise de ce paramètre (de -0,3 % à -0,5 %).

L'hétérogénéité du suivi des conseils conduit à des niveaux de consanguinité très variables d'un secteur géographique à l'autre. Paradoxalement, les zones à fort taux de parenté historique sont celles où les conseils de Génél'IS sont les moins suivis.

Les détails de cette étude seront repris à l'occasion des assemblées de section de l'Upa.

(*) Étude menée par Christel Puech, stagiaire fin d'études ESAP, Toulouse.

	ISU		Inel		Lait		TB		TP	
	G	SG	G	SG	G	SG	G	SG	G	SG
2004	132,8	132	26,6	25	+ 603	+ 684	+ 0,15	- 0,36	+ 0,29	- 0,17
2005	131,6	131,5	26,1	25,2	+ 606	+ 683	- 0,05	- 0,56	+ 0,21	- 0,13

Tableau 1 : données issues de l'étude. G: avec Génél'IS. SG : sans Génél'IS

	CEL		FERT		LGF		Morpho		Mamelle	
	G	SG	G	SG	G	SG	G	SG	G	SG
2004	+ 0,35	+ 0,49	+ 0,14	+ 0,15	+ 0,42	0,52	110	112	108	110
2005	+ 0,49	+ 0,44	+ 0,18	+ 0,22	+ 0,43	0,51	109	110	107	108

Tableau 2 : données issues de l'étude. G: avec Génél'IS. SG : sans Génél'IS

	Taux de consanguinité du veau à naître		Moyenne taux de consanguinité
	Avec Génél'IS	Sans Génél'IS	
2004	3,5%	4%	3,8%
2005	3,7%	4%	3,9%

Insémination 2005

Mieux que ses concurrentes

Les statistiques 2005 de l'activité d'insémination animale sont tombées. Avec 2,4 % d'IAP en moins, le secteur est secoué. La montbéliarde, une fois encore, s'en tire sans trop de dommages (-0,4 %) au regard de la situation en race prim'holstein et normande.

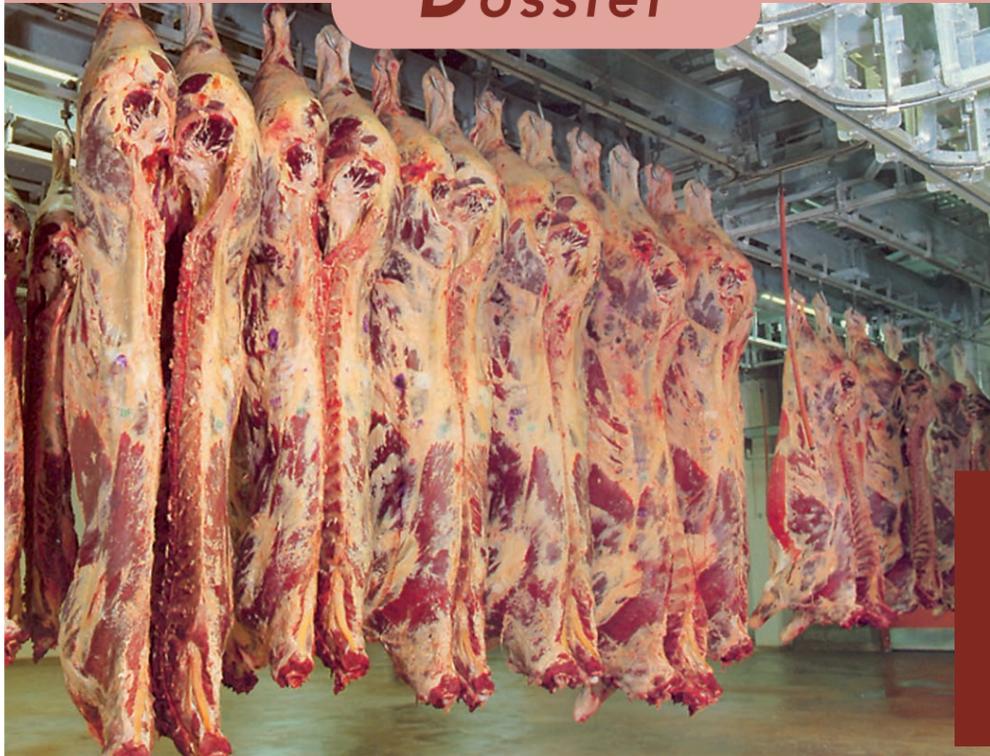
Le nombre de femelles montbéliardes in-

séminées diminue plus fortement (-1,2 %) mais, là aussi, moins que dans les autres races. On notera un taux de croisement industriel des femelles montbéliardes, toujours beaucoup plus élevé que dans les autres races (25,8%) et plutôt croissant. Les cours favorables du prix de la viande expliquent en partie cette évolution.

Le tableau met en exergue un développement notable de l'IA montbéliarde dans l'Ouest et le Nord de la France.

À noter que la région Bretagne confirme sa cinquième place en nombre d'IAP montbéliardes et pourrait devenir rapidement quatrième. La région Pays de Loire lui emboîtera le pas...

Races	Mâles inséminés					Femelles inséminées				
	IAP 2005	% IAP/total	Évolution/2004		Croisement %	IAP 2005	% IAP/total	Évolution/2004		Croisement %
			en nombre	en %				en nombre	en %	
Prim'holstein	2 157 364	51,4	- 63 594	- 2,9	5,5	2 371 477	56,5	- 97 726	- 4,0	10,5
Montbéliarde	459 247	10,9	- 1 957	- 0,4	3,5	588 280	14,0	- 7 171	- 1,2	25,8
Normande	388 131	9,2	- 17 771	- 4,4	2,4	411 623	9,8	- 20 551	- 4,8	9,6
Toutes races	4 197 620	100,0	- 102 417	- 2,4		4 197 620	100,0	- 102 417	- 2,4	15,5



Aptitude bouchère

Où en sommes-nous ?

L'aptitude bouchère n'est jamais acquise. Tous les échelons sont importants et tous prennent une part importante dans le maintien de cette qualité raciale qui a toute sa place dans l'économie des exploitations.

La viande montbéliarde N°1 au classement des viandes vendues sous certificats de conformité (Test UFC Que Choisir - Nov. 2003)

Édito

Aptitudes...

Un dossier sur l'aptitude bouchère impose deux définitions. Est-ce le revenu lié à la vente des animaux toutes catégories confondues ? Ou est-ce le rebondi musculaire constaté sur un animal ayant pour conséquence une incidence sur le classement de la carcasse ? La première est celle perçue sur le terrain et le plus souvent discutée. Elle est principalement liée au format de l'animal et donc au final au poids de carcasse que l'on multiplie par un prix au kilo. Cette aptitude bouchère «brute» est un peu trop simple. Elle tend vers des animaux grands et plats. Ce n'est pas celle sélectionnée. La seconde est celle retenue dans nos objectifs de sélection et travaillée par nos schémas de sélection. L'idée est d'améliorer l'efficacité alimentaire pour les jeunes bovins ainsi que le rebondi musculaire pour toutes les catégories. D'où le protocole très rigoureux en station de contrôle individuel avec la mesure des aliments ingérés et les pesées fréquentes. Cette nuance entre les deux définitions est très importante pour ne pas dériver vers des carcasses de poids correct simplement à cause d'un grand format. La première n'est pas synonyme de rusticité. En effet, la commission objectifs de sélection de l'Upra estime que ce capital musculaire apporte à la race, en plus d'une valeur de vente, toute sa rusticité. Il l'aide à s'adapter aux conditions difficiles comme à passer le pic de lactation sans problème métabolique ou de reproduction et lui offre une force pour lutter contre les maladies.

Jean-Marc Vacelet
Directeur Upra Montbéliarde

L'aptitude bouchère de la race évolue (cf. figure 1) et nous pouvons distinguer deux périodes : avant 1996 et depuis 1996. Avant 1996 il semble que nous ayons perdu 4 points d'index en 12 ans et depuis 1996 l'aptitude bouchère se maintient. La dernière période est plus conforme aux objectifs fixés.

Une évolution en deux temps

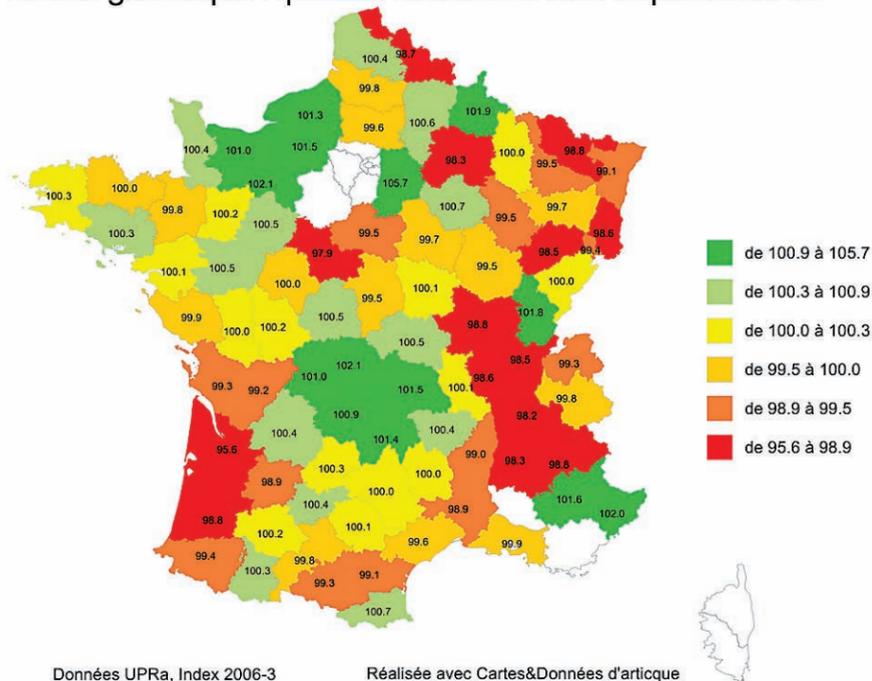
La population suit naturellement l'évolution du niveau des inséminations avec un peu moins d'amplitude. Le niveau moyen des inséminations est donc un bon indicateur d'évolution future de la population et le niveau des dernières années montre une bonne reprise en mains de cette caractéristique raciale par l'offre et les éleveurs.

De bonnes dernières années

Toujours sur le plan de la population, l'aptitude bouchère ne semble pas génétiquement répartie de façon homogène sur le territoire (cf. carte). Auvergne et Limousin restent très attachés à ce critère tandis que les bassins montbéliards de tradition très productive, comme la Bourgogne ou la vallée du Rhône, affichent clairement que les conditions de milieu n'exigent pas une forte sélection sur ce critère pour disposer de carcasses lourdes.

Au plan du schéma de sélection, la donne est plus difficile à appréhender. Tout d'abord, il y a le tri en station de contrôle individuel sur le critère d'efficacité alimentaire et d'indexation bouchère type race à viande. Ce travail est important, et la figure page 14 de l'article «Un parcours balisé», montre que sans cet outil, les choix génétiques de la race seraient moins pertinents.

Niveau génétique Aptitude Bouchère des départements



Là, à la sortie de station, les meilleurs sont gardés.

Mais malgré cet outil qui, selon ses concepteurs, impose qu'au moins 40% des veaux soient éliminés sur ces critères de station sans aucune considération des autres éléments (index laitiers ou morpo mère, etc.), la tendance globale est à la baisse. La figure 2 illustre ce propos. Le niveau moyen sur ascendance des veaux mis en testage oscille entre 98 et 99.

Pour les quatre années qui viennent, le niveau sur ascendance étant une bonne prévision de ce qui arrive sur descendance, les

résultats à attendre ne seront pas extraordinaires. Mais comment se situeront les 20 meilleurs par rapport à cette moyenne ? Là est le résultat final de notre sélection et là sont les choix concrets d'insémination des éleveurs qui détermineront l'évolution de la population.

Dans cet objectif de sélection raciale tout le monde doit tenir son rang : accouplements schéma, travail en station même s'il est rendu plus difficile avec la multiplicité des critères de sélection (fonctionnels), construction de l'offre aux éleveurs et choix final des éleveurs.

Figure 1 - Évolution des vaches selon leur année de naissance

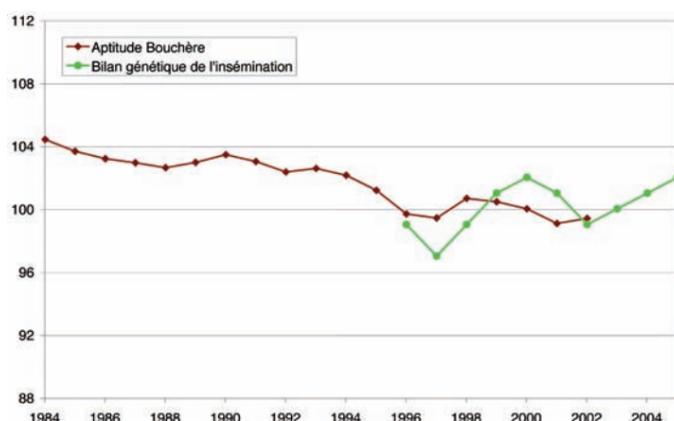
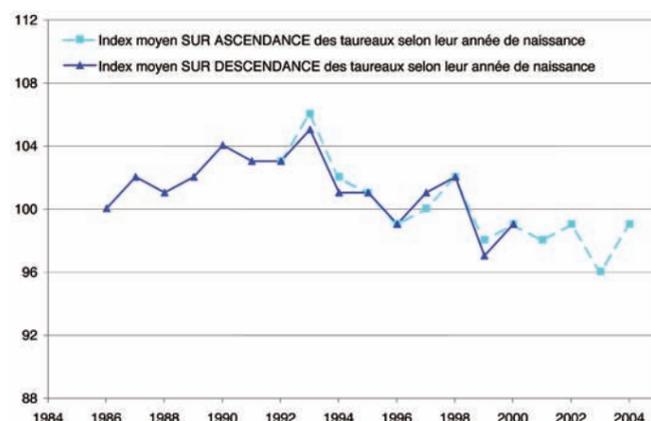


Figure 2 - Évolution des taureaux de testage selon leur année de naissance



Gaec Billottet Gaudiard (Haute-Saône)

Finir ses réformes

Le Gaec Billottet Gaudiard de Velloreille Les Choye en Haute Saône conserve tous les animaux nés sur l'exploitation. À l'exception de quelques génisses et vaches, tous les animaux quittent l'élevage pour l'abattoir.

La matière première est là » indique Daniel Billottet, responsable du cheptel laitier, « alors on l'exploite nous-mêmes ». Comprenez : « les veaux naissent chez nous, il est inutile d'en acheter. On dispose de suffisamment de réserves fourragères, de place dans les bâtiments et la montbéliarde se prête à une fin bouchère ». Les mâles ont deux destinations possibles : une moitié est conduite sous forme de taurillons qui sont abattus en juin-juillet, à 18/20 mois d'âge, pour compenser « la paie de lait » qui est

plus faible à cette période de fin de lactation. Les autres mâles sont castrés, assez tardivement (de 12 à 16 mois) et valorisent des surfaces en herbe éloignées du siège de l'exploitation. Pour l'éleveur, les bœufs « sont faciles à conduire », ils demandent peu d'interventions et peuvent compléter des lots de génisses en été ou en hiver.

Maîtriser le tarissement

Depuis quelques années, l'élevage engraisse ses réformes. Après quelques tâtonne-



Sans achats extérieurs, les taurillons, les vaches et les bœufs de réforme représentent 30% de l'EBE

ments, la recette semble bonne. La clé, selon Daniel, c'est d'essayer de tarir des femelles pour l'engraissement qui ont déjà une durée de lactation longue (+ 9 mois). Quel que soit le niveau de production au moment du tarissement, il est plus facile de mettre « à la diète » une vache vèlée depuis longtemps qu'une qui a vêlé il y a 6 mois. Le contrecoup de cette diète est moins fort, « il y aura donc moins de kilos à récupérer ». L'élevage a aussi abandonné la ration spécifique aux vaches de réforme, pour conserver la ration complète des laitières, plus fibreuse. En complément aux 3 kg de luzerne, 1,5 kg de foin, 28 kg d'ensilage de maïs, 3 kg de tourteau et 1,5 kg d'orge, l'éleveur ajoute 3 kg d'orge. Cette phase ne dure « qu'un mois » environ. La conduite adoptée permet d'obtenir un couvert musculaire sans excès de gras.

100 vaches engraisées depuis janvier 2004

Cette finition permet « d'accrocher » sur une partie des vaches la prime « Qualité Carrefour » attribuée aux femelles de plus de 300 kg de carcasse. Cette prime désormais variable dans l'année, s'élève en 2006 à 34,50 euros par vache (sept femelles primables) contre 77,8 euros en 2004. Le prix du kilo de carcasse ayant sensiblement évolué (de 2,28 à 2,64 euros/kg), le produit issu des réformes a progressé de 140 euros en deux ans. Pour Daniel Billottet, engraisser ses vaches de réforme est plus que jamais rentable. La vente des taurillons, des bœufs et des vaches de réforme représente 30% de l'EBE (Excédent brut d'exploitation).

Repères

- > 3 associés : Daniel et Vincent Gaudiard, Daniel Billottet.
- > 265 ha dont 76 ha de STH
- > 550 000 l de quotas
- > 75 vaches laitières montbéliardes à 8 055 kg à 36,7 % TB et 33,2 % TP
- > Des taurillons, des bœufs et des vaches en engraissement : 39 vaches engraisées en 2004 (338 kg de carcasse, classées O+/O= 40 vaches engraisées en 2005 (323 kg de carcasse, classées O=) 22 vaches déjà vendues en 2006 (340 kg de moyenne).

Gaec du Mistral (Haute-Loire)

Tradition d'actualité

Au pays de la lentille verte du Puy, la montbéliarde exprime ses qualités de race à vocation mixte. La filière du veau des monts du Velay garantit un revenu intéressant.

En Gaec avec son père depuis 1975, Jean-Louis Bernard prend en main l'exploitation familiale à partir de 1982. À l'instauration des quotas, la référence est de 150 000 litres. Dans la stabulation (logettes paillées) construite en 1991, les 30-35 vaches laitières produisent aisément le quota et, pour éponger le supplément, il élève des veaux de boucherie. « Ici, dans les années 60, c'était les fromages et les veaux de boucherie. C'est une tradition sur la ferme de faire des veaux gras. Avec le surplus de lait, nous avons augmenté le nombre de veaux. C'est devenu une production à part entière. »



« Dans notre région, s'il y a autant de montbéliardes, c'est dû à la production de veaux de boucherie »

Filière reconnue

Au départ, les veaux sont vendus au marché mais « on valorisait mal les veaux purs. En 1994, on a adhéré à l'association Promotion-production veaux des monts du Velay-Forez ». Après quatre mois d'engraissement, l'objectif est d'atteindre un poids de carcasse de 120 kg avec un classement R+3 pour les montbéliards ; les plus lourds pèsent 140 kg. « En couleur, le rosé clair est recherché. Un veau trop blanc est souvent un veau qui ne pousse pas », affirme Jean-Louis.

Avec des vêlages toute l'année, la production est étalée. « L'association nous incite à faire du veau d'automne. C'est difficile car il faut qu'ils naissent au mois de mai. » Les veaux sont en boxes par deux ou trois dans l'ancienne écurie : « ça permet d'utiliser des vieux bâtiments. » Ils sont nourris au biberon ; la litière doit être propre tous les matins, il faut 1 h à 1 h et demie par jour suivant le nombre de veaux.

Lait commercialisable

Le lait distribué est apte à la commercialisation : pas d'antibiotiques, pas de comptages cellulaires élevés. « On donne le lait des vaches faibles en taux, elles sont traites au pot. Quand le lait est trop gras, les veaux ne boivent pas. » Nicole, la patronne de la buvée ajoute : « Il faut être très régulier dans la température de buvée. Je réchauffe le lait à 38-40° C. Si la température est trop basse, des problèmes de digestion apparaissent. En fin de cycle, ils boivent 25 litres par jour ». Durant les quatre mois, chaque veau boit environ 1 500 litres. « La montbéliarde est très bien adaptée à la production de veaux gras : le pur se valorise bien et le croisé encore mieux. Les éleveurs, chez nous, font des croisés. Ils inséminent la moitié des vaches en pur

et le reste en croisement. De toute façon, il vaut mieux faire du veau croisé que de la mauvaise génisse mal élevée ! » annonce l'éleveur.

Augmentation du quota

Les associés sont attentifs au choix des taureaux utilisés. L'association entretient des relations avec la coopérative d'insémination et un fichier est utilisé afin de déterminer les taureaux les plus aptes à la production de veaux pour la filière. « Ces dernières années, on n'a pas les mêmes veaux qu'il y a 20 ou 30 ans. L'amélioration de la taille pénalise un peu les veaux de boucherie. Nous avons eu de très bons veaux avec Milan », nous dit Jean-Louis. L'installation récente d'André a élargi le quota à 260 000 litres. « Avec l'agrandissement du troupeau, nous serions tentés de faire moins de veaux ; mais nous conservons la production ». La valorisation est équivalente, voire supérieure au prix du litre de lait et permet d'amortir des installations même sans rallonge de quotas. Le revenu dégagé par l'engraissement de veaux est notable pour les structures à petits quotas. La famille Bernard nous assure que plus le prix du lait va baisser, plus la production de veaux de boucherie sera intéressante.

Résultats

Veaux montbéliards	Nombre	Poids en kg	Prix en euro (kg de carcasse)	Prix en euro par veau
2004	20	114,5	4,83	555
2005	17	117	5,18	606

Repères

- > Landos (Haute-Loire).
- > Gaec familial : 2,5 UTH Jean-Louis, Nicole et André.
- > 260 000 litres de lait.
- > 20 à 25 veaux de boucherie par an.
- > 37 montbéliardes à 7 713 kg de lait à 42 TB et 33,7 TP en 2005.

Gaec de Lojanie (Haute-Marne)

Des bœufs sur les coteaux

Le Gaec de Lojanie exploite 183 ha en système lait, viande et céréales. Une vingtaine de bœufs, dont environ 15 montbéliards sont élevés chaque année.

Nous élevions des bœufs quand nous étions en simmental. Le troupeau était peu productif et nous recherchions une race avec plus de lait tout en gardant la viande. Le choix s'est orienté vers la montbéliarde, les premières sont arrivées en 1981 et la production de bœufs a continué », explique Étienne Voinchet. Peu gourmands en main d'œuvre, les bœufs occupent les terrains difficiles de l'exploitation.

Castrés au sevrage

Les veaux (mâles et femelles) sont élevés dans l'ancienne étable réaménagée, ils ont droit à une seule buvée par jour et sont sevrés à 7-8 semaines. Les futurs bœufs sont castrés à l'élastique (élastiques pour queues

de moutons) et reçoivent une ration appétente et riche en sucres jusqu'à 6 mois. Elle est composée de 7 % de foin, 3 % de paille, 22 % de foin de luzerne, 44 % de céréales (moitié blé, moitié orge), 10 % d'aliment liquide et 14 % de tourteau de colza. « Ils font deux ou trois saisons de pâture, cela dépend des dates de naissance et des dates de vente », précise l'éleveur.

L'hiver, ils sont alimentés en ration sèche : 45 % d'ensilage d'herbe, 20 % de paille, 20 % de céréales, 9 % de tourteaux et 6 % d'aliment liquide. Pour les veaux nés au printemps qui ne sortent pas la première année, le foin remplace l'ensilage d'herbe. En été, les bœufs pâturent des parcelles non mécanisables. « Le gros inconvénient, ce sont les clôtures. Mais ça fait moins de

Résultats de l'atelier bœufs

Année	Nombre	Poids	Âge en mois	GMO en g/jour	euros/kg	Prix en euro
2004	13	388,14	36,44	618		
2005	14	405,67	38,45	617	2,818	1 144
2006	15	462,13	41,71	644	2,987	1 381

Gaec des Midys (Ain)

Le taurillon montbéliard au top

Champion de l'indice de consommation, le taurillon montbéliard suscite l'intérêt d'éleveurs étrangers. Visite du Gaec des Midys (Ain) avec découverte des ateliers de veaux sevrés et d'engraissement...

Le Gaec reçoit quatre bandes de 90 veaux chaque année. Les 20 meilleurs de chaque bande sont triés et dirigés vers l'atelier d'engraissement où ils deviendront des taurillons. Ils sont alors âgés de quatre mois et pèsent entre 150 et 170 kg. À ce stade les deux premières bandes reçoivent la ration suivante : 9 kg de maïs épis, 2 kg de tourteau de colza, 70 g de

CMV 10/20, de bicarbonate de calcium et 800 g de paille.

Petit veau deviendra taurillon

À 15 mois, les taurillons passent en finition et Éric Favier leur apporte 2 kg de blé en plus. « Le taurillon montbéliard est le champion toute race pour l'Indice de consommation. C'est le meilleur pour valoriser la ration », déclare Éric.



Peu gourmands en main d'œuvre, les bœufs occupent les terrains difficiles de l'exploitation

boulot que les taurillons, surtout en été. »

Deux mois d'engraissement

À l'aube de leurs trois ans, les bœufs sont engraisés en boxes sur aire paillée. Ils reçoivent pour deux tiers la même ration que les vaches laitières, 2 kg de paille et 4 kg de céréales composent le dernier tiers. Abattus après deux mois d'engraissement, ils oscillent entre 410 et 480 kg de carcasse ; les plus lourds dépassent les 500 kg. Leur GMO se situe entre 600 et 700 g. Étienne observe « qu'en raison de la qualité ordinaire de nos maïs que nous avons, il serait difficile de faire du taurillon. La production de bœufs nous convient beaucoup mieux ; ils valorisent des surfaces que nous ne pouvons pas travailler. »

Repères

- > **Vauxbons** (Haute-Marne).
- > **Système** lait-viande-céréales.
- > **Trois associés** : Véronique et Étienne Voinchet, Fabien Berthelot.
- > **344 372 litres de lait** livrés à la laiterie Elnor.
- > **145 UGB** : vaches laitières, bœufs, vaches allaitantes.
- > **Production de bœufs** : 15 par an.
- > **50 montbéliards** à 7 452 kg de lait à 41,7 TB et 33,4 TP en 2005.

Repères

- > **Gaec des Midys** à Saint-Jean-surReyssouze (Ain)
- > **Famille Favier** (trois frères) : un salarié et un apprenti.
- > **Le cheptel** : 104 vaches montbéliardes à 8026 l, 38,3 de TB et 34,7 de TA. Quota 725 000 l. 80 taurillons. 360 veaux sevrés.
- > **Les 80 taurillons en chiffres...**
- > **Poids carcasse, âge** : 400 kg - 18 mois.
- > **Marge net** : 221 euros/taurillon.
- > **Prime spécial bovin mâle** : 210 euros.
- > **Prime abattage** : 80 euros.
- > **Marge brute** : 511 euros/taurillon.



Le taurillon montbéliard, champion de l'indice de consommation

Le maïs épis : ça les éclate

En raison d'une difficile conservation du maïs épis à partir du printemps, la ration des deux autres bandes est modifiée : 20 kg de maïs plante entière, 3 kg de blé, 1 kg de tourteau de colza et 400 g de tourteau de soja. Éric Favier souligne : « cet aliment est pourtant fantastique pour les taurillons. On gagne jusqu'à un mois et demi sur la date normale d'abattage. Les taurillons éclatent littéralement. »

Une fois l'engraissement terminé, Bovicoop assure le ramassage. « C'est un contrat entre eux et nous », dit Éric. « Tout le monde en tire avantage : Bovicoop connaît la date d'arrivée des animaux sur le marché ce qui est un véritable atout lors des discussions avec les abatteurs. Pour notre part, nous bénéficions d'une caisse de régulation qui soutient le prix quand le marché va mal. Mais honnêtement ce n'est vraiment pas le cas actuellement. »

Contrôle individuel

Un parcours balisé

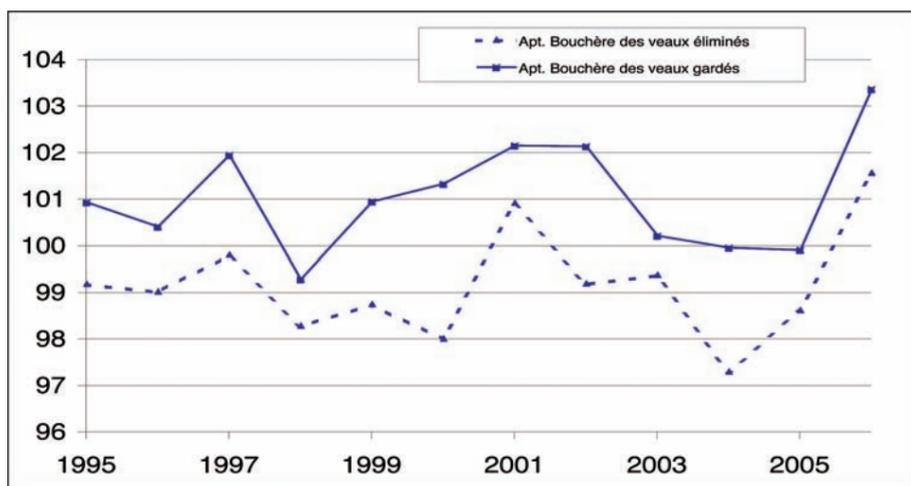
En race montbéliarde, les candidats au testage sont soumis à un protocole de contrôle individuel très strict. Il a été élaboré par l'Institut de l'élevage et l'Inra. Cette spécificité montbéliarde permet d'obtenir pour ces mâles des outils de sélection efficaces.

Les mâles rentrent en station d'évaluation à 2 mois d'âge en moyenne. Ils sont pesés à leur arrivée. Le sevrage intervient à l'âge 98 jours. De 3 à 5 mois, l'alimentation prépare les veaux à la phase de contrôle. Ils sont nourris à base de foin et de concentré (3 à 3,3 kg). De 5 à 9 mois, pour une durée de 18 semaines, c'est la phase de contrôle. La ration est composée d'un aliment complet aggloméré énergétique distribué au DAC. À côté de cet aliment (3,5 à 7 kg), les taureaux disposent de paille de qualité, comme le digestif. Les pesées mensuelles ainsi que les consommations

quotidiennes sont transmises à l'Institut de l'élevage qui calcule, pour chaque mâle, un indice d'efficacité alimentaire centré sur 100.

Le pointage boucher des candidats au testage

En fin de contrôle de croissance, à l'âge moyen de 9 mois et demi, les mâles en station de contrôle individuel sont appréciés sur leur aptitude bouchère. Pour les 400 à 450 candidats annuels, ce pointage est effectué par Philippe Maître de l'Upa. Six postes sont appréciés : la largeur et l'arrondi d'épaule, la largeur du dos, l'épaisseur du dessus, la largeur et l'arrondi de la culotte. Les notes brutes s'échelonnent de 1 à 5 avec des nuances -, = et + (soit 15 notes possibles). Un indice, centré sur 100, est calculé par l'Inra en intégrant la généalogie du veau, les notes de ses contemporains et une correction sur l'état d'engraissement. Cette valeur est prise en compte pour le choix final des veaux qui seront testés. Les veaux partis en testage en 2005/2006 affichent un indice « valeur bouchère » de 103 contre 101,5 pour ceux éliminés.



Démarche qualité

De l'élevage à l'assiette

La démarche Montbéliarde Qualité rassemble toute une filière. Elle garantit au consommateur une viande tendre, savoureuse et de qualité constante.

Par exemple, le test comparatif «UFC Que Choisir» de novembre 2003 place en n°1 au classement des viandes vendues sous certificat de conformité produit la viande bovine de race Montbéliarde Filière Qualité (note 16,5/20) devant des races à viande (par exemple, Bœuf du Pays Limousin ou Bœuf Charolais Filière Qualité Carrefour). Régulièrement des opérations d'animation dans les magasins Carrefour sont réalisées par des éleveurs, animation ayant un impact très positif sur les ventes de ces rayons boucherie (chefs bouchers et clients se déclarent très satisfaits de la prestation de nos éleveurs).

La filière en chiffres

Aujourd'hui, 2 372 élevages sont engagés dans la filière répartis sur 19 départements de six régions, 32 négociants et six groupements habilités au commerce des animaux certifiables, 64 fabricants d'aliments habilités à fournir des aliments qualifiés Montbéliarde Qualité.

En aval, deux sites d'abattage certifiés (Bigard SA Reims et Cuiseaux) et 40 magasins Carrefour distributeurs. En 2005, 1 884 094 kg de viande certifiée ont été vendus dans les magasins Carrefour. Une prime de 0,08 centimes d'euros par kilo de carcasse a été attribuée aux animaux provenant d'élevages qualifiés (171 bovins par semaine).

En plus d'être la seconde race laitière par le nombre de résultats contrôlés, la race montbéliarde garde sa spécificité bouchère. Le poids moyen des animaux abattus dans la filière est de 358,3 kg de carcasse (le record est détenu par Nubie avec 563,4 kg de carcasse (poids froid) pour un classement R+3.

Royaume-Uni

Veaux : +2,5 à 3 centimes d'euros au litre de lait



Hilliard Dent commercialise ses veaux «en moyenne à 350 euros contre 100 euros pour les veaux holstein»

Au Royaume-Uni, les récents changements de la Pac accompagnés par une forte baisse du prix du lait poussent les éleveurs à considérer d'autres sources de revenu.

Hilliard Dent, éleveur de montbéliards dans le centre du Royaume-Uni, estime que la vente des veaux montbéliards à quatre semaines est la solution optimale : « Je commercialise mes veaux en moyenne à 350 euros contre 100 euros pour les veaux holstein. Pour une production de 9 000 litres de lait, les veaux montbéliards permettent d'augmenter mon prix du lait de 2,5 cts. Mon quota est de

2 000 000 de litres, autant dire que la valeur ajoutée créée est de 50 000 euros. » Dans la même région, Peter Bridge, a un raisonnement identique. Il dispose de plus de main d'œuvre et de surface et élève tous les mâles. « La différence entre les mâles montbéliards et les mâles holsteins est impressionnante. Lorsqu'on regarde le bilan, les mâles montbéliards parviennent à augmenter de 3 cts mon prix du litre de lait. » Peter ajoute : « ce potentiel de valorisation bouchère n'est pas le seul atout de la race. Son niveau de production, ses caractères fonctionnels et sa forte capacité de résistance sont indéniables. Dans notre système où le troupeau de 300 vaches doit se déplacer loin pour accéder au pâturage, la montbéliarde est définitivement la meilleure. »

> MAMELLOR : 75 % de veaux classés R

L'entreprise Mamellor produit 95 000 veaux par an (dont 1/3 de montbéliards) dans 47 000 places d'engraissement chez plus de 250 producteurs. Les résultats d'abattage 2005 - 2006 (environ 10 000 veaux pour chaque race) démontrent un avantage net pour la montbéliarde. Leur interprétation nécessite quelques précisions :
- pour le calcul des indices

de consommation et des GMQ, le rendement utilisé est de 61 %.
- seuls, les lots contenant plus de 80 % de veaux de la race considérée ont été retenus dans l'étude.
- la différence de prix entre les classes O et R est de 0,40 à 0,80 euro suivant les saisons.
- les veaux montbéliards coûtent 80 à 100 euros de plus à l'achat.

	Montbéliarde	Prim'holstein	Différence
Poids à l'entrée (kg)	54	49	
% femelles	7	1	
Durée d'engraissement	141	154	- 13 jours
Poids de carcasse	133,7	128,5	+ 5,2 kg
Indice de consommation (kg de poudre pour 1 kg de GMQ)	1,720	1,859	- 139
GMQ	1 168	1 051	+ 117 g/j
Classement des carcasses	% R	75	0
	% O	24	95
	% P	1	5

Source Mamellor - www.mamellor.com

Sommet de l'élevage - Cournon

Le Rhône a la cote...

La quinzième édition du Sommet de l'élevage confirme l'ampleur prise par ce salon : 20 % de nouveaux exposants et 94 % de visiteurs professionnels.

L'organisation du Sommet de l'élevage fait preuve d'ouverture et demande régulièrement aux différentes races d'élargir les concours aux régions ou départements voisins. La fédération montbéliarde du Massif Central, dans une suite logique, sollicite le Rhône comme nouveau participant.

Ils ont été invités. Ils sont venus. Ils ont concouru et remporté les grands cham-

pionnats. Les éleveurs du Rhône (Pascal Bonhomme, en particulier) peuvent être fiers de leur première participation.

Les prix de meilleure mamelle restent en Auvergne (deux pour la Haute-Loire et un pour le Cantal). Les prix de championnat reviennent aux départements limitrophes : Ursiline du Lot en catégorie Espoir, Téquila de la Loire en Jeune et Romance du Rhône en Adulte. Comme l'an dernier, un



Avec seulement deux vaches inscrites, le Lot repart avec le championnat espoir attribué à Ursiline (Mégat/Gardian) de Serge Roussilhes

animateur a impulsé une dynamique autour de l'enceinte du concours.

En fin d'après-midi, c'est sur le ring que l'on vibre. Les conducteurs sautent de joie.

Les vaches, apeurées, reculent d'un coup sec : le juge vient d'annoncer que la Haute-Loire remporte le challenge départemental.

Salons Eurotier (Allemagne)

Montbéliarde... was ist das ?

Qu'est-ce que la montbéliarde ? C'est la question qui nous était régulièrement posée à Hanovre lors de la précédente édition d'Eurotier en 2004.

Cette année, les nombreux visiteurs allemands voyant les quatre filles de Micmac exposées par Coopex et Umotest déclaraient : « voici les montbéliardes ! » Ce changement de perception montre que la montbéliarde prend aussi de l'importance chez nos cousins germains.

Pour développer et promouvoir la race, nos « quatre belles » étaient présentées chaque jour au public, sur une scène rotative des plus modernes ! Malgré notre accent français, les éleveurs allemands et d'Europe centrale étaient attentifs aux explications données sur la race, le croisement, et Micmac (le taureau le plus utilisé en Allemagne). L'Allemagne est le plus gros marché d'insémination d'Europe et seule la montbéliarde représentait la génétique française. Nous remercions les éleveurs de l'Ain ayant fourni les animaux qui ont été vendus sur place.



Le lot des quatre filles de Micmac a permis à la montbéliarde de monter sur le ring

> ROYAUME-UNI :

Avec des montbéliardes cette année

Le Dairy Event s'est déroulé au mois de septembre à côté de Birmingham au Royaume-Uni.

Pour la première fois, trois vaches montbéliardes étaient présentées.

Sur le stand, les représentants français de Coopex Montbéliarde venus assurer la promotion de la race étaient assistés de plusieurs éleveurs afin d'inciter d'autres à tenter l'expérience.

Michael Wilson, éleveur dans le nord de l'Angleterre, explique : « les éleveurs ont besoin de voir les animaux pour être convaincus ». Il a débuté avec la race il y a cinq ans. Aujourd'hui, son cheptel de 180 vaches dénombre 50% de montbéliardes ; « d'ici une dizaine d'années, mon troupeau sera composé uniquement de montbéliardes ».

Autre argument pour convaincre les éleveurs voisins : elles produisent 9 500 litres de lait par an.



Les montbéliardes sur une scène rotative... pour faire tourner les têtes

Bloc-notes

> **10 janvier 2007** : présentation de descendance Jura-Bétail

> **7 février 2007** : présentation de descendance Umotest

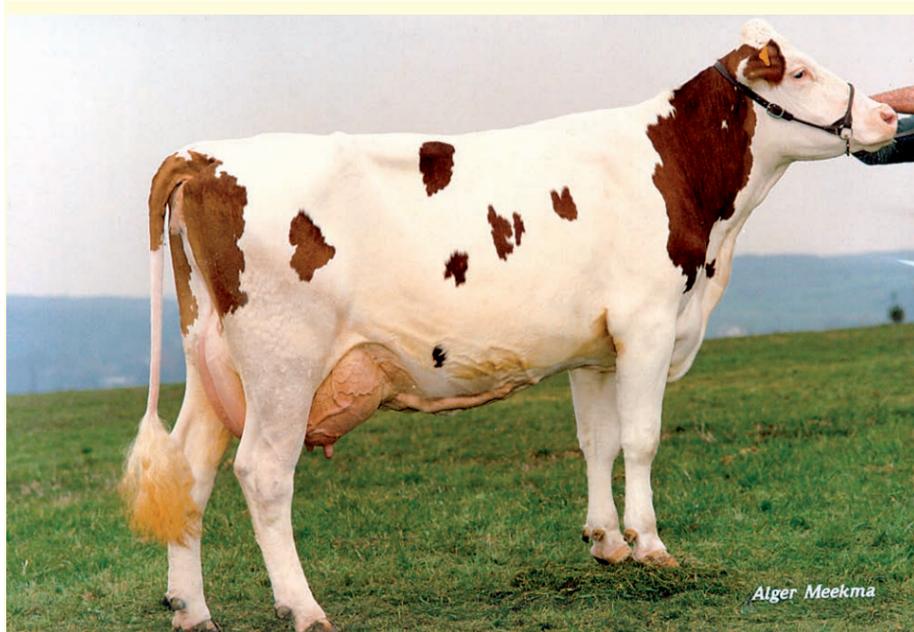
> **Dimanche 4 mars à 13h00** : concours général agricole de Paris à 13h00 sur le grand ring du hall 1

> **14 et 15 avril 2007** : concours national de jeunes génisses à Bourg-en-Bresse (plus de huit mois gestante de moins de six mois), ouvert à tous les candidats. Renseignements au Syndicat des éleveurs de l'Ain, tél. 04 74 25 09 60, fax : 04 74 25 09 69. Inscriptions avant le 16 février 2007.

Une vache influente

Les bons coups de Folie

Ibidem, Jéricho, Lautechaux, Oriel... c'est de la Folie. Ces quatre taureaux illustrent les qualités de cette vache qui n'est pas issue du hasard, ou presque...



Alger Meekma

Championne adulte à Aix-les-Bains, Folie (Tartars/New Look) a produit en quatrième lactation 11 021 kg de lait (40,7 TB ; 32,2 TP)

Christian Devillairs s'installe en 1973 à Autechaux-Roide (Doubs). Il part de rien car son père garde le troupeau. «J'ai remonté un troupeau tout seul. J'ai acheté des vaches à droite, à gauche. Une vache à Abbéville, m'avait beaucoup plu, elle s'appelait Joyeuse.» Christian était loin de penser qu'elle serait une tête de souche. Inséminée avec Bal, elle donne naissance à Olive. «J'ai cru la perdre à la naissance», se souvient-il. Olive a produit à sa meilleure lactation 7747 kg de lait à 32,8 de TP et a eu trois filles : Voiture (Lamento), Anglaise (NewLook) et Capucine (Panier). L'éleveur souligne : «Anglaise était au-dessus du lot. Pourtant, elle a failli ne jamais vêler. J'avais du mal à la faire porter en génisse ; je l'ai amenée au taureau chez un voisin, elle a retenu. Je l'ai gardée » Ouf ! dirait-on avec le recul. Imaginons qu'Anglaise n'ait pas trouvé ce taureau à son goût, sa carrière était terminée. Anglaise a produit en troisième lactation 8598 kg de lait à 35 de TP. Repérée pour ses qualités laitières et morphologiques, elle intègre le schéma de sélection et est transplantée avec Tartars, Martien, Varech, Tibet et Bois Le Vin. «Folie est la meilleure des filles d'Anglaise.» Elle se fait vite remarquer par les ama-

teurs de génétique. Comme sa mère, elle est classée mère à taureaux et est démultipliée à maintes reprises. Aujourd'hui, sans compter les produits de ses fils agréés, elle dénombre plus de 120 descendants et la famille s'agrandit chaque jour en France et à l'étranger.

Quatre fils agréés

Ibidem, Jéricho, Lautechaux et Oriel sont quatre fils de Folie. «Ibidem ressemble le plus à la souche Folie», affirme Christian. Samuel ajoute : «aujourd'hui, 70 % du troupeau est issu de l'Anglaise.»

La souche de Folie est répandue sur tout le territoire, plusieurs de ses filles ou petites-filles ont été vendues aux enchères ; une kyrielle d'embryons a été commercialisée. «En 1997, nous l'avons vendue comme donneuse permanente à Franche-Comté Embryons. À chaque transfert, nous récupérons une paire d'embryons et les autres étaient mis à la vente.» Haute-Saône, Haute-Loire, Vosges, Haute-Savoie, Morbihan, la Folie est partout... Orée du Parterre (Genova) est la plus médiatique de ses filles. «Chez nous, les Faucon sont impressionnantes, Nocturne est celle qui lui ressemble le plus. Nous l'avons beaucoup travaillée.» Après sa carrière de donneuse permanente, Folie est mise en vente à La Chevillotte. «Pas une enchère ! » s'exclame Christian. «Je voulais la racheter.» Les responsables de la CEIA avaient des contacts avec un Irlandais. Georges Tanner se porte acquéreur et Folie part Outre-Manche. Deux ans plus tard, l'éleveur irlandais reviendra acheter sa fille Océanie par Gardian.

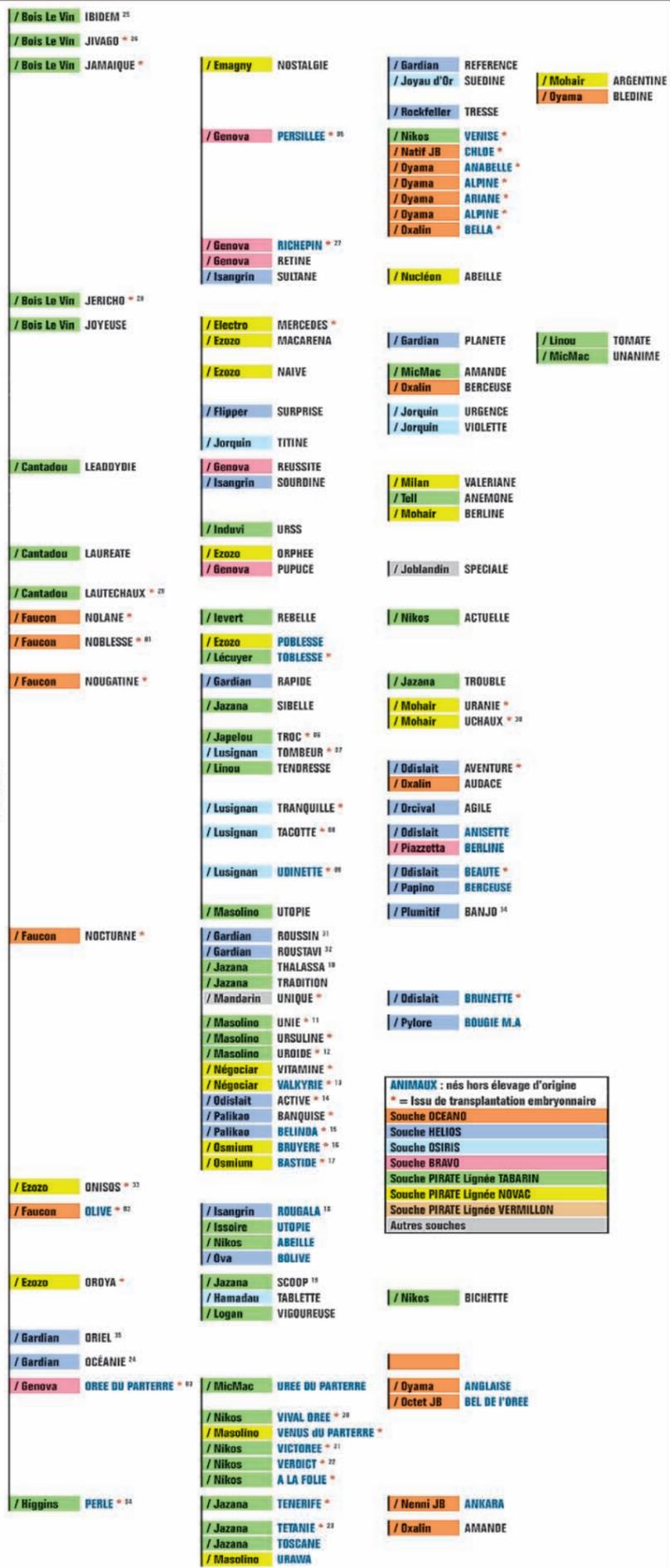
Qualité des mamelles

«Malgré un peu d'écart avant, les mamelles sont bonnes.» La famille Devillairs confirme que les qualités principales de la souche se situent au niveau du lait et des mamelles. Ibidem, Lautechaux et Oriel ont bel et bien hérité de cette caractéristique. Au fil du temps, Folie égrène ses excellents gènes et il y en a encore pour un bon moment. Elle trône désormais en bonne place sur l'échiquier montbéliard. Et dire qu'Anglaise a failli ne jamais vêler !

Repères

- > **Autechaux-Roide** (nord-est du Doubs)
- > **Altitude** 500 mètres
- > **Sols** argilo-calcaires séchants peu profonds
- > **Gaëc père-fils** : Christian et Samuel Devillairs
- > **236 000 l de lait**
- > **Le troupeau**
- > **36 montbéliardes** à 7 151 kg de lait à 40,7 TB et 33,0 TP en 2005-2006
- > **ISU** : 119 - **INEL** : 18 - **Morphologie** : 105

FOLIE



ANIMAUX : nés hors élevage d'origine
* = Issu de transplantation embryonnaire
Souche OCEANO
Souche HELIOS
Souche DSIRIS
Souche BRAVO
Souche PIRATE Lignée TABARIN
Souche PIRATE Lignée NOVAC
Souche PIRATE Lignée VERMILLON
Autres souches

- 01 - Achat - Gaec Jacquet-Rigaud (01)
- 02 - Née chez Rémy Schweitzer (68)
- 03 - Née à la Scea de l'Orée (70)
- 04 - Née chez RIGOBERT Patrick (74)
- 05 - Née au Gaec de l'Absinthe (25) vendue au Gaec de la Chapelle, Musart (62)
- 06 - Testage Umotest
- 07 - Testage Umotest
- 08 - Achat - Earl Le Clézio (56)
- 09 - Née à l'Earl de la Guinguette (25)
- 10 - Testage Umotest
- 11 - Achat - Earl de la Chabélarde (43)
- 12 - Testage Umotest
- 13 - Née au Gaec Garneret (25)
- 14 - Achat - Gaec du Montot (25)
- 15 - Née chez J.-François Marguier (25)
- 16 - Née chez Michel Jacquet (25)
- 17 - Née chez Michel Jacquet (25)
- 18 - Testage Umotest
- 19 - Utilisé en monte naturelle
- 20 - Née au Gaec Guilbert-Morel (70)
- 21 - Née au Gaec Guilbert-Morel (70)
- 22 - Achat - Gaec du Vivieroché (70)
- 23 - Née au Gaec du Chenet-Tissot (74)
- 24 - Ibidem (Index 2006/3 : ISU 121 Lait +634 TP -0,4 MO 108 Filles 5 995)
- 25 - Jivago^{*} (Testé - Non agréé - Index 2006/3 : ISU 104 Lait -55 TP +0,4 MO 106)
- 26 - Richepin^{*} (Testé - Non agréé - Index 2006/3 : ISU 83 Lait +442 TP -2,2 MO 101)
- 27 - Jericho^{*} (Index 2006/3 : ISU 107)
- 28 - Lautechaux^{*} (Index 2006/3 : ISU 132 Lait +37 TP +1,8 MO 116 Filles 3833)
- 29 - Uchaux^{*} (Testage Umotest)
- 30 - Roussin (Testé - Non agréé - Index 2006/3 : ISU 113 Lait -398 TP +1,3 MO 115)
- 31 - Roustavi (Testé - Non agréé - Index 2006/3 : ISU 123 Lait -148 TP +1,9 MO 110)
- 32 - Onisos^{*} (Testé - Non agréé - Index 2006/3 : ISU 89 Lait -139 TP +0,3 MO 108)
- 33 - Banjo (Station de contrôle Umotest)

transplantation embryonnaire : réussite impressionnante

Depuis les années 80, le schéma montbéliard fait appel à la transplantation embryonnaire pour raccourcir l'intervalle entre générations. Au Gaec Devillairs, une des premières exploitations à utiliser dans le Doubs, les résultats sont exceptionnels au niveau de la quantité d'embryons ou de la qualité des produits nés. «Pour les accouplements, nous avons toujours fait confiance aux techniciens, ils ont plus de recul que nous», affirme Christian. «La transplantation a cependant un inconvénient

chez nous», précise Samuel. «Ça marche tellement bien que nous sacrifierions des génisses qui mériteraient d'être travaillées. Il nous manque souvent des receveuses et nous pensons mettre en place un troupeau allaitant». L'alimentation et la complémentarité participent à cette réussite. «Nous distribuons en permanence des vitamines et des oligo-éléments. Nos vaches ne sont pas poussées à outrance et ont de la ressource pour faire des embryons ou les raccrocher».